

CULTURE

LE MONDE / SAMEDI 27 NOVEMBRE 1999

SPECTACLE De nouveaux lieux culturels sont en train d'émerger à Paris : les bars, qui programment des concerts pour certains ou, pour d'autres, du théâtre. Trente ans

après la naissance du café-théâtre, qui avait commencé près des comptoirs avant de s'installer dans des salles, de plus en plus de compagnies présentent des pièces devant

des clients attablés. ● LES BARS à théâtre ne sont pas des cafés à la mode. Souvent discrets, ils sont situés dans le 3^e et le 10^e arrondissement, voire le 19^e – des quartiers où

se retrouve une population désireuse d'échapper aux circuits traditionnels. ● LES COMPAGNIES et les comédiens qui jouent dans les cafés viennent d'horizons très différents.

Certains sont des débutants qui cherchent à se lancer, d'autres sont des professionnels, reconnus, qui jouent dans les cafés pour aller à la rencontre d'un autre public.

Le théâtre hante les bars des faubourgs parisiens

De plus en plus de troupes, animées par des spécialistes du genre ou des professionnels en goguette, jouent dans les cafés des hauts du Marais, du canal Saint-Martin et de Belleville, à la conquête d'un rapport renouvelé avec les spectateurs

REPORTAGE

Professionnels, justes, parfois excellents, ils disent leur texte dans d'étroits espaces

LA JOUISSANCE ET L'ABSTINENCE

Un autre soir, à un quart d'heure à pied de La Patache, à L'Arambar, au 7 de la rue de la Folie-Méricourt. Changement de style. Murs jaune vif, banquettes, tables basses, tableaux (sexes). Un arbre à chapeaux dans un coin. Vers 21 heures, les derniers arrivés se collent sur le bout des banquettes. Un comédien éteint une lumière un peu forte et annonce le menu du jour : « Ce soir, 125^e édition de L'Amour en toutes lettres, questions sur la sexualité à l'abbé Violet. » Un cas intéressant, cet abbé. Membre de l'Association pour le mariage chrétien, il répondait, dans les années 30, aux questions sur la sexualité posées par les lecteurs de la revue de l'association. Nous ne saurons pas quels avis et conseils il donnait. L'Amour en toutes lettres est constitué du courrier envoyé par les chrétiens. Souvent fort embêtés.

Une employée de trente ans, vierge, voit arriver « un projet de mariage » visiblement arrangé par son entourage : qu'est-il permis de faire ? qu'est-il défendu ?, demande-t-elle. Un garçon pose des questions sur son homosexualité réprimée. Un mari souffre que sa femme se refuse à lui. Une jeune femme s'interroge sur l'onanisme. Une mère se vante de la rigueur



PAULO NOZOLINO POUR « LE MONDE »

La Compagnie des hommes joue « L'Amour en toutes lettres » à L'Arambar.

qu'elle impose à ses enfants. Un mari prétend que la jouissance naît de l'abstinence. « Puisque l'Église veut se fourrer dans le lit des époux... », dit une autre... A chaque lettre son lecteur. L'un après l'autre, les comédiens et comédiennes de la Compagnie des hommes – interprètes de L'Amour en toutes lettres – se placent devant le mur, bien droits, bras le long du corps, et ils disent leur texte. Professionnels, justes, parfois excellents.

« LE PARTAGE DE VOTRE GÉNÉROSITÉ »

Quand l'un a terminé, un autre arrive de la salle et le rejoint. A la fin, ils forment un petit groupe – six pour chacune des deux parties, c'est le maximum qu'autorise l'espace étroit. Belle ambiance. Jeux de regards entre les acteurs et la salle, et dans la salle, d'une table à l'autre. Olivier, le patron de L'Arambar, se tient près de la porte, veillant que les entrées et sorties ne gênent pas. « Les comédiens ne sont

rénumérés que par le partage de votre générosité », a dit un membre de la compagnie, à l'entracte. Les Lettres refermées, un chapeau circule. Certains comédiens partent vite (« Je dois libérer la baby-sitter », dit l'une), d'autres restent boire un verre.

Brigitte Salino

Jeunes acteurs ou vieux routiers : portraits de troupes

CEUX qui jouent dans les cafés le font par choix autant que par nécessité. Ce sont des comédiens et des compagnies d'horizons très divers.

La Compagnie des hommes, qui interprète L'Amour en toutes lettres, est dirigée par Didier Ruiz, un comédien qui a travaillé au théâtre « très normalement » (avec Patrice Bigel ou Philippe Minyana) et a participé à des chantiers à Théâtre ouvert. Puis est venu un moment où il a eu l'impression « qu'il y avait plus de monde et de vie dans les bars que dans les théâtres ». Il a créé la Compagnie des hommes pour jouer les Lettres à l'abbé Violet,

parce qu'elles nécessitaient une proximité impossible dans les salles classiques. Il pensait jouer dix soirs avec ses amis ; cela fait deux ans qu'ils tourment. Ils sont trente-quatre dans la compagnie, ce sont tous des professionnels qui travaillent par ailleurs (théâtre, cinéma, doublage). Ils jouent les Lettres en alternance, en fonction de leur disponibilité. « Ça paye la nou-nou et les parcêtres. On ne perd pas d'argent, on ne désespère pas d'en gagner. » Des propositions d'achat commencent à leur arriver.

B. Sa.